

Élisabeth Blanc

Les sexologies

Comment les discours de l'Amour se déclinent-ils aujourd'hui ?

Il me semble qu'aujourd'hui les discours de l'Amour se déclinent à la manière de la sexologie, c'est à dire sur le mode d'un discours de la « Science » sur le sexe.

Ce discours suppose qu'existerait :

- Une sexualité normale, naturelle.
- Que cette sexualité implique un bon fonctionnement des organes sexuels.
- Que ce bon fonctionnement se ferait sans histoires.

Ce peut être alors un discours médical ou un discours psychologique ordonnant une médication pour rétablir un bon fonctionnement des organes sexuels lorsqu'ils seraient jugés défaillants ou préconisant des critères objectifs pour un bon comportement sexuel.

Mais aussi bien, c'est le discours intégriste d'inspiration morale ou religieuse, celui qui ordonne le bon comportement sexuel, essentiellement dirigé vers la reproduction, au sein du mariage.

Et aussi pourquoi pas, le discours économique, à tendance libérale qui veut « libérer » le sexe, car c'est un produit qui se vend bien et dont la valeur marchande ne cesse d'augmenter. Un bon produit.

Tous ces discours supposent qu'existe un bon comportement sexuel, selon des critères objectifs, mais on s'aperçoit très vite que la position subjective en est évacuée.

Tous ces discours des maîtres à penser le sexuel, l'hystérique va les faire voler en éclats. Elle va venir revendiquer une autre sexualité, revendiquer sa souffrance à l'égard de la sexualité.

lité. Ce que veut l'hystérique c'est une histoire d'amour.

Ce que dit, peut être, l'hystérique c'est qu'il n'y a pas de rapport sexuel normal mais qu'il y a des histoires d'amour, des histoires que chacun des partenaires se raconte pour lui, mais parfois aussi, ces histoires peuvent très bien s'accorder.

Je vais vous parler aujourd'hui de l'hystérique, du discours de l'hystérique.

L'hystérique va mettre en cause ce sexe là, dit « normal », elle va en causer à sa manière.

Sexologie est à entendre alors, non pas comme un discours sur le sexe et la sexualité mais à entendre comme discours du sexe, énoncé d'une position subjective.

Discours du sexe, au sens grammatical du génitif : ce que dit et ce que fait dire le sexe. Le sexe comme cause du discours d'un sujet parlant, ce qui engendre le discours et en marque l'origine.

Un sens génitif et pourquoi pas génital, mais certainement pas organique.

Cependant cet organe insiste, si j'ose dire, car depuis toujours il est lié à l'hystérie.

On a pensé très longtemps et d'une certaine manière, on le pense encore aujourd'hui, que l'hystérie était une maladie ou un trouble comportemental, dont l'origine était organique. Le mot même d'hystérie, comme chacun sait vient d'un mot grec qui signifie la matrice, l'utérus.

Déjà au XX^e s. av. JC, on parlait de l'hystérie en ces termes. On a retrouvé dans des textes égyptiens des descriptions de symptômes hystériques. On attribuait ces symptômes à des migrations de l'utérus. Hippocrate a repris cette idée en disant que l'organe féminin, lorsqu'il est privé d'humidité, va la chercher en migrant au niveau du cerveau et que suivant les lieux où il se déplace, cela provoque différents troubles.

Voici encore la description qu'en fait Platon : « Chez les femmes, ce qu'on appelle matrice ou utérus est un animal au-dedans d'elles,

qui a l'appétit de faire des enfants et lorsqu'il reste un long temps sans fruit, cet animal s'impatiente et supporte mal cet état ; il erre partout dans le corps, il obstrue les passages du souffle, il interdit la respiration, il jette en des angoisses extrêmes et provoque d'autres maladies de toutes sortes ».

Ce texte est absolument magnifique, on dirait de la poésie, c'est à dire bien sûr qu'il faut le lire comme une métaphore. L'utérus est resenti comme un corps étranger et il se déplace.

Il s'agit donc de remettre l'utérus à sa place, et la femme aussi, bien sûr, car bien évidemment dans ce contexte, l'hystérie est réservée à la femme et cette femme a la fâcheuse idée de vouloir déplacer l'ordre des choses, l'ordre sexuel.

Revenons à ce mot sexe et à son étymologie.

Le mot sexe vient du verbe *secare* qui signifie couper, diviser. Le *sexus* étant le partage d'une espèce en mâles et femelles. Le sexe est une section, c'est ce qui fait coupure, qui vient marquer la différence entre un homme et une femme.

C'est du lieu de cette coupure que ça parle chez l'hystérique, homme ou femme, puisque cette coupure se situe entre les deux. Cette coupure du sexe est liée à une parole impossible. Ce que dit l'hystérique est une manière de recouvrir cette parole impossible mais cependant fondatrice de notre statut d'être humain, parlant, sexué et mortel, de la recouvrir par une histoire d'amour, hors sexe, mais dans laquelle le sexe est justement mis en question, non pas évacué mais mis en cause.

C'est du lieu de cette question sexuelle que ça parle et que ça crée (à entendre des deux manières) chez l'hystérique, car il y a à la fois une dimension créatrice et sacrée dans la parole de l'hystérique. (Exemple de la pythie).

Freud a assisté aux présentations de Charcot à la Salpêtrière, il a vu les belles hystériques se casser en deux, dans un arc de cercle caractéristique, mais le premier il s'est aperçu que ces femmes avaient quelque chose à dire, que ce qu'elles montraient là avait un sens mais que ce sens était impossible à dire.

Non seulement ce qu'elles montrent est impossible à dire mais elles montrent surtout qu'il y a un impossible à dire, ce qu'elles donnent à voir c'est la limite même de la parole.

Ce que montre l'hystérique c'est la cassure entre une parole impossible et un corps qui exprime sa souffrance.

Le coup de génie de Freud a été de comprendre que l'hystérique avait quelque chose à dire, que la résolution de ses symptômes passerait par la reconnaissance de cette parole impossible mais surtout, il s'est aperçu que moins il regardait et mieux il pouvait entendre ce que le corps exprimait et voilait sous la mascarade.

L'EVOLUTION DES THEORIES FREUDIENNES SUR L'HYSTERIE

L'évolution des théories freudiennes sur l'étiologie de la névrose hystérique a subi ce qu'Althusser appelle des ruptures épistémologiques. Freud est passé d'une hystérie de défense à une hystérie de conversion, d'un refoulement défensif à l'échec de ce refoulement, et surtout d'une théorie du trauma à une théorie du fantasme, une rupture dans la théorie de la représentation que Lacan va reprendre et conceptualiser avec le signifiant.

La rupture épistémologique est une faille dans l'évolution d'une pensée conceptuelle mais une faille créatrice qui n'abandonne pas tout à fait l'ancienne théorie mais l'éclaire différemment.

C'est donc une lecture de ces failles que je vous propose, c'est à dire une lecture hystérique.

LA THEORIE DU TRAUMA ET L'HYSTERIE DE DEFENSE

Freud s'est mis à écouter les hystériques, il les a allongées sur le divan et s'est installé à l'arrière sur son fauteuil afin que leur parole puisse s'exprimer sans donner à voir.

Ce qu'il entendait le stupéfiait, il n'était question dans l'histoire de ces patients que de viols, de séductions parentales, de traumatismes à caractère sexuel. Freud

Pense alors que l'hystérie est une névrose de défense du moi pour lutter contre ce traumatisme provoqué par un événement extérieur.

Affirmer à cette époque que l'hystérie, que la névrose en général a une étiologie sexuelle, qu'elle est provoquée par des séductions, au sein de la sacro-sainte famille, est proprement scandaleux.

On préfère y voir encore une possession diabolique comme à l'époque du Moyen-âge, do-

minée par le religieux, ou une déficience organique avec les progrès des théories scientifiques.

(Cette idée de possession diabolique est néanmoins intéressante si on la considère comme une métaphore, c'est à dire, si on la replace dans l'ordre du langage symbolique. L'hystérique est habitée par l'Autre, un Autre très remuant, cet Autre peut être le diable et on appellera l'hystérique sorcière ou alors le bon dieu et on l'appellera mystique).

Donc pour Freud, l'hystérique a subi dans son enfance un traumatisme d'origine sexuelle ayant entraîné une intense excitation qui n'a pu se décharger, se libérer étant donné le jeune âge de l'enfant. La trace de ce choc va agir comme un corps étranger sur le psychisme, c'est à dire que le moi ne va pas pouvoir l'intégrer.

Une trace, ce n'est pas un souvenir, Freud dit que l'hystérique souffre de réminiscences. La réminiscence est la trace psychique d'une représentation impossible. L'affect, lié à ce choc n'a pas été abrégé, c'est à dire n'a pas trouvé de décharge d'énergie par voie verbale ou somatique. Ce choc a été vécu passivement malgré l'intense excitation et sa représentation en est impossible.

Cette représentation va être refoulée, au sens d'isolée ; on ne peut pas dire qu'elle sorte de l'esprit car elle n'y est jamais entrée, elle va se déplacer sur le corps et cela de manière négative, c'est à dire que la partie du corps affectée par ce traumatisme va se trouver effacée, détachée du corps. Par exemple : si les yeux ont vu quelque chose de troublant, l'hystérique va devenir aveugle, si sa main a touché quelque chose qui l'a excitée, l'hystérique va perdre l'usage de sa main. Etc.

C'est la manière qu'a trouvé le moi pour se protéger et plus il se défend contre cette représentation, plus il l'isole et plus cette représentation devient pathogène.

Il va y avoir un conflit au sein du moi, d'un côté une représentation chargée d'affect (l'intense excitation) qui cherche à libérer son trop plein d'énergie, de l'autre la pression constante du refoulement qui en isolant cette représentation l'empêche d'écouler sa surcharge.

Avant Freud, Charcot et Janet ont reconnu une origine traumatique à l'hystérie et ils ont également élaboré une théorie de la représentation de ce trauma qui serait incompatible avec la permanence du moi.

Pour Janet, l'hystérie était une affection fonctionnelle liée à une constitution héréditaire, elle était dénommée soit « tuberculose psychique » soit « syphilis mentale », la représentation de cette affection va être dissociée, la partie affective va être effacée et s'inscrire par défaut sur le corps, mais une partie de cette représentation va être refoulée dans le subconscient, ce qu'il appelle « l'idée fixe subconsciente ».

Ce que Freud amène de révolutionnaire c'est l'idée que ce refoulement est d'origine sexuelle et que c'est parce que la cause est sexuelle qu'il y a refoulement.

LE FANTASME ET L'HYSTERIE DE CONVERSION

Devant la généralité des histoires de viols et de séductions parentales, Freud en est venu à s'intéresser plus à l'histoire elle-même, aux mots eux-mêmes et ce qu'ils décelaient qu'à la réalité de ces violences.

D'autre part, il avait constaté que l'enfant, loin d'être passif sexuellement, avait au contraire une intense activité sexuelle. L'idée qu'il avance alors de la sexualité infantile va paraître encore plus scandaleuse.

Sans renoncer à l'idée du trauma, Freud va développer une autre thèse, celle du fantasme. (1897 Lettre à Fliess, abandon de la neurotica).

Il estime alors que l'hystérie a sa source dans l'intimité de la vie psychique sexuelle des individus et les symptômes hystériques sont l'expression de leurs désirs refoulés les plus secrets.

Ce dont l'hystérique a le plus peur, ce qu'il ou elle, redoute le plus et qui est véritablement traumatique c'est sa propre sexualité car pour l'hystérique, l'idée de la sexualité est associée à l'idée d'une jouissance absolue, maximale : l'idée que son désir est mortifère, l'idée que l'inclination qu'elle éprouve pour l'un de ses parents puisse entraîner sa mort, l'idée que ses parents puissent venir répondre à son désir et que dans la satisfaction de ce désir elle en vienne à disparaître.

L'objet de son désir devient l'objet d'une jouissance totale dans laquelle tout son être va se trouver engagé. Aussi pour évacuer cette dimension de la sexualité qui est mortifère, pour se protéger contre ce danger, l'hystérique va élaborer, construire tout un système imaginaire, une fiction faite de souffrances et de cauchemars, il et le plus souvent elle, va se raconter

une histoire d'amour triste pour retarder au maximum la satisfaction de son désir.

Parallèlement, elle va désinvestir totalement les parties de son corps proprement sexuelles pour érotiser le reste du corps dans un simulacre de sexualité. (Elle va lâcher la proie pour l'ombre). Elle choisit le simulacre de la sexualité plutôt que la sexualité. Freud parle d'hystérie de conversion car l'ensemble des zones sexuelles est désinvesti.

Tout son corps veut séduire et s'offre au désir de l'autre mais dès qu'il y a possibilité de réalisation, son corps se rétracte, elle s'enfuit, disparaît, s'évanouit.

L'hystérique apparaît à la fois comme une allumeuse et une frigide mais l'histoire qu'elle raconte est en soi une question sur la sexualité et ses dangers, tandis que l'enveloppe imaginaire de son corps, dans sa beauté avec ses parures et son maquillage est là pour la protéger. La beauté pour combler le regard et empêcher le contact. Toucher ce corps c'est risquer d'atteindre ce qu'il cherche à voiler, à cacher : le réel de la sexualité et c'est l'être même de l'hystérique qui menace alors de se pulvériser, de voler en éclats.

L'hystérique n'est ni allumeuse ni frigide mais elle confond l'idée de plaisir qui est une limite à la jouissance avec ce qui serait une jouissance illimitée.

Comme dit L.Israel : « Le plaisir s'arrête à distance respectueuse de la jouissance ». Elle refuse alors le plaisir, ce qui la précipite dans la jouissance et cela provoque chez elle, une angoisse au niveau de son être, une angoisse de mort, de disparition, plus archaïque que l'angoisse de castration avec laquelle elle est cependant liée. Ce qui, pour elle, est proprement insupportable c'est la castration de l'Autre et le risque d'engloutissement de son être dans cette faille de l'Autre.

TRAUMA ET REFOULEMENT

Que signifie la castration de l'Autre ? Il faut se rapporter à ce que Lacan appelle le primat du signifiant.

Le primat du signifiant c'est d'abord le primat du non-sens, le primat d'un signifiant sans signifié : je suis qui je suis. C'est le non-sens de l'Être. Cette première parole a été brisée, cette cassure est l'effet du premier interdit, l'interdit du nom de Dieu, ce nom est imprononçable, c'est à dire qu'il y a là, au niveau de l'être un impossible à dire, une cassure radicale. Cette

cassure, qui est la cassure du langage, va ouvrir le champ de l'Autre, mais en même temps créer le manque à être. C'est dans ce lieu que se situe l'hystérique.

Ce premier interdit va entraîner tous les autres, c'est à dire tous les refoulements successifs imposés par la civilisation, les dix commandements et les symptômes assortis.

Pour se protéger, l'hystérique va se réfugier dans l'imaginaire. Elle se situe du côté de l'être, ce qui la rapproche parfois de la psychose mais non pas sur le versant réel mais sur le versant imaginaire, elle va être le phallus imaginaire, le paraître ou le parêtre.

Ce qui résulte d'un échec du refoulement ou plutôt d'un pseudo refoulement.

Comment se met en place le trauma sexuel ? Il se met en place du fait même du refoulement.

Il se met en place à partir de ce que Lacan appelle dans le séminaire 1, le *pragung*, qui signifie la frappe et qui est l'effraction imaginaire.

L'effraction imaginaire va provoquer ce que Nasio appelle un arrêt sur image.

Une image surgit qui vient actualiser et faire rebondir une image du passé dont la représentation était impossible, qui avait donc été effacé mais dans la trace de cet effacement est venue s'inscrire cette nouvelle image, liée à un événement récent. (C'est le même processus dans le rêve).

Si une parole est émise à ce moment là, elle peut faire interprétation, c'est à dire coupure dans l'image et en même temps provoquer une première intégration symbolique et donner du sens.

Ce sens qui est un sens sexuel car il a un effet de coupure de l'image, va rétroagir, c'est à dire qu'il va donner un sens sexuel au premier événement et le rendre ainsi traumatique. C'est l'effet de sens qui le rend traumatique parce que ce sens est sexuel. (Sexuel, au sens de séparation, le sexuel c'est ce qui sépare l'homme, le parlêtre sexué, de Dieu, l'Être hors sexe et qui sépare l'homme et la femme. Le sexuel ressort de l'ordre du langage).

Dans l'ouverture, dans la béance créée par cet effet de sens, le sujet va se trouver confronté avec son désir, son manque à être.

L'hystérique se pose alors la question de savoir quel est l'objet du désir et où il se situe. Ce que dit l'hystérique c'est que le lieu naturel du

désir c'est le corps, pris dans son enveloppe imaginaire mais que là où on croit attraper l'objet il y a symptôme, il y a un trou.

Pour l'hystérique, l'objet de son désir qui se révèle à ce moment là, est confondu avec le trauma lui-même, avec le trou dans l'image, c'est le trouma comme dit Lacan.

Pour l'hystérique, le refoulement va s'arrêter à ce trou dans l'image.

Dans ce qui vient d'être creusé et que Lacan appelle le premier noyau du refoulement, vont pouvoir s'élaborer tous les refoulements successifs : « Ce qui va se détacher du sujet restera là, parlé quelque part, si l'on peut dire par quelque chose dont le sujet n'a pas la maîtrise, ce sera le premier noyau de ce qu'on appellera par la suite les symptômes ; le refoulement commence, ayant constitué son premier noyau, il y a maintenant un point central autour duquel pourront s'organiser par la suite les symptômes et les refoulements successifs, et du même coup, puisque le refoulement et le retour du refoulé c'est la même chose, le retour du refoulé ».

Or pour l'hystérique, le refoulement va s'arrêter à ce premier stade avec la constitution d'un symptôme imaginaire c'est à dire lié à l'image, un symptôme qui va faire signe.

Pourquoi cet arrêt du refoulement sur de l'imaginaire ?

Parce que pour l'hystérique, l'effet de sens n'est pas associé au semblant des mots propres à la structure du langage mais qu'il est lié au mensonge, c'est à dire à un faux-semblant imaginaire, non pas à l'ambivalence signifiante du langage mais à un leurre dans lequel elle va s'engluer et tenter d'engluer l'autre, le signifiant va s'arrêter au signifié du symptôme.

L'EXEMPLE DE DORA ET LA QUESTION DU MENSONGE

L'histoire de Dora (Ida Bauer) ressemble à un vaudeville. Les parents de Dora ne s'entendent pas, ils ont un couple d'amis, les K. Le père de Dora courtise Mme K et M.K courtise Dora (qui à l'époque a 14 ans) ; il y a entre Dora et son père, une très grande tendresse, elle est sa confidente et Dora déteste sa mère qui est indifférente et ne se soucie que de son ménage.

Face à l'indifférence de sa mère, Dora se tourne vers son père. Le père de Dora est séducteur, mais à l'égard de sa fille, il ne s'agit que d'amour paternel.

M.K est jeune et séduisant, Dora se laisse séduire. Son père encourage les manœuvres de M.K, d'autant que cela libère la relation qu'il entretient lui-même avec Mme K.

Cependant, un geste de M.K, un baiser et des paroles prononcées par lui vont venir faire effraction. M.K lui dit en parlant de Mme K : cette femme n'est rien pour moi. Dora réagit violemment, en giflant M.K et en s'enfuyant.

Le baiser vient faire contact et réveiller l'image de la séduction paternelle désirée et refoulée, et la satisfaction de ce désir est impossible, l'angoisse est trop forte et la pousse à s'enfuir. Angoisse et dégoût.

Freud nous dit : « Si Dora se sent incapable de céder à l'amour pour cet homme, si elle refoule cet amour au lieu de s'y abandonner c'est que cette décision ne dépend d'aucuns facteurs plus étroitement que de sa satisfaction sexuelle précoce et de ses suites, l'incontinence, la leucorrhée et le dégoût » (Freud p 65)

La représentation impossible de cette satisfaction se transforme en dégoût et en symptômes.

Cette réaction violente est-elle provoquée par le toucher ou par les paroles prononcées ?

Je dirais que c'est la conjonction des deux.

Effraction imaginaire et effraction interprétative.

Pour Dora, cette phrase a un effet de sens catastrophique, elle révèle le sens sexuel de leur relation c'est à dire son propre désir et rend d'une certaine manière possible la satisfaction de ce désir.

La satisfaction de son désir est impossible, insoutenable parce que cela la renvoie au mensonge de la relation parentale et à cette idée que la sexualité est une maladie : la syphilis transmise du père à la mère. La relation entre ses parents n'est qu'un mensonge, entre eux il n'y a que la maladie, et sa mère n'est rien pour son père.

Si la mère n'est rien pour le père, sa situation à elle devient dans l'après-coup terriblement dangereuse.

La représentation impossible dans laquelle elle va s'engouffrer est celle du rien, le rien de leur relation et le rien, la vacuité de la mère.

La place de la mère étant vide, n'étant pas occupée par le désir du père, il y a là un gouffre. La mère ne peut plus la protéger contre son propre désir et contre le désir du père.

Mme K qui était devenue son modèle identificatoire, en tant qu'elle était supposée détenir le secret de la féminité, posséder ce que la mère n'avait pas, puisqu'elle était l'objet du désir du père, Mme K est entraînée dans la chute puisqu'elle n'est rien pour M.K.

Ce n'est pas le désir lui-même qui est dangereux, s'il reste dans l'ordre imaginaire, protégé par une mère qui tient sa place, mais c'est la possibilité qu'il soit satisfait. Si la place de la mère est vide, par son indifférence, son manque de désir, elle risque de venir l'occuper soit en prenant sa place auprès du père soit en venant la combler en prenant pour sa mère la place du désir du père. Sans compter sur le risque réel de la satisfaction du désir, la syphilis dont elle perçoit les effets sur le corps de sa mère et qui provoque chez elle les mêmes symptômes et le dégoût de son propre corps.

Jusque là, son désir était soutenu par le fantasme d'une mère toute puissante, non trouée, ailleurs. Cette vacuité de la mère, ce rien, ce trou dans l'image ainsi révélé par les paroles de M.K. et le risque du toucher va la précipiter dans cette béance pour venir combler ce trou. Elle devient elle-même à la fois le rien et ce qui peut venir combler ce rien qui se traduit par des vertiges et des évanouissements.

Le mensonge qu'elle ressent dans le discours parental s'induit d'abord du silence de la mère, de son indifférence, de l'impuissance de son père à satisfaire la mère, du mensonge de leur relation de couple, auquel vient répondre le mensonge de ses propres constructions fantasmatiques impuissantes à restaurer une vérité acceptable pour elle.

Au-delà de la faillite de ce couple, ce qui est mis en question c'est le ratage du rapport sexuel qui ne peut être accepté et intégré dans des paroles.

Le ratage du rapport sexuel, c'est à dire cette différence irréductible entre l'homme et la femme séparés par le sexe ne peut être intégrée dans l'ordre du langage, que transposé dans cette limite que le langage dans l'appréhension de la chose, de l'objet pulsionnel.

La limite que met le langage dans l'atteinte de l'objet pulsionnel, le semblant des mots, crée de ce fait une distance, un espace dans lequel vient se loger l'objet du désir ou plutôt un objet pour le désir qui n'est plus l'objet pulsionnel,

qui est un objet que l'on peut atteindre, qui peut procurer du plaisir sans pour autant épuiser le désir.

Pour l'hystérique l'objet du désir c'est l'objet même de la pulsion, c'est à dire le trou, le rien, la chose innommable.

Ainsi ce que l'hystérique refuse c'est qu'il puisse y avoir un trou, un vide au lieu de l'Autre, c'est à dire la mère qui est le premier Autre du langage, celle à qui l'on s'adresse pour qu'elle vous donne la parole. Ce vide, ce silence de la mère est alors transformé en mensonge ou en secret, c'est à dire qu'elle n'y a pas accès et l'hystérique se retrouve alors projetée au lieu de l'Autre, dans cet impossible à dire montré par le symptôme. Elle se donne pour mission de transformer ce mensonge structurel en vérité visible. Elle va donner à voir la faille entre une parole et une jouissance, l'impossibilité d'atteindre directement l'objet pulsionnel, c'est à dire la limite même du langage.

Est ce l'indifférence de la mère qui rend le père impuissant à la satisfaire ou est ce l'impuissance du père qui rend la mère insensible ?

L'hystérique préfère sauver le père et rendre la mère responsable. L'hystérique éprouve alors à l'égard de sa mère une hostilité pouvant aller jusqu'à la haine. Elle va alors chercher dans d'autres modèles féminins cette autre femme susceptible de lui révéler le secret de la féminité, le secret du désir.

Cela relève bien sûr de l'imaginaire, l'hystérique va s'identifier à cette femme idéale, elle va l'incarner pour pouvoir ainsi restaurer l'image du père, le rendre désirant. Mais la personne que l'hystérique veut séduire, ce n'est pas le père mais l'image d'un père parfait, une image de perfection dans laquelle elle pourrait se reconnaître.

Son désir de désir insatisfait se conjugue avec la recherche de la perfection, elle veut que son corps ou son esprit soit l'image de la perfection pour qu'elle puisse le montrer à un maître (l'homme parfait) pour lui offrir l'amour parfait. On dit que l'hystérique fait l'homme c'est à dire qu'elle donne à voir l'image d'un père non castré, tout puissant, ou une caricature de femme. Mais il s'agit toujours d'une image hors sexe car la question de l'hystérique est

celle de savoir si elle est un homme ou une femme.

Ainsi tout en se confrontant à l'autre femme, la femme imaginaire, celle qui sait, qui a le secret de la féminité, l'hystérique va séduire tous les maîtres supposés savoir sur lesquels elle va pouvoir régner. Elle va les interroger jusqu'à ce que leurs paroles défaillent, jusqu'à atteindre la limite de la parole pour pouvoir mieux les enseigner sur ce que son corps exprime à son insu et qui vient signifier un impossible à dire. Ce faisant, l'hystérique va rendre le maître impuissant, d'où sa souffrance sans issue et sa quête perpétuelle.

Ce que l'hystérique dénonce à son corps défendant c'est le mensonge de tout savoir qui prétend dire le vrai, notamment le vrai sur le sexe et qui par-là révèle l'imposture de ladite vérité. L'hystérique va affronter les sexologues en tous genres, tous les maîtres prétendant déterminer un savoir sur le sexe et sur son corps, elle va épuiser la Médecine, elle va montrer son corps à la Science qui refusant de constater que son symptôme est avant tout un effet de structure va s'épuiser en diagnostics pour finalement rejeter l'hystérie dans la folie, le hors sens c'est à dire dans le champ de l'Autre.

DE LA REPRESENTATION AU SIGNIFIANT

L'hystérique dénonce le mensonge. Tout ce qu'on peut lui dire, elle n'y croit pas et la formule de Lacan : « les non dupes errent » lui convient parfaitement car ne pouvant croire, l'hystérique va errer. Elle va balancer constamment entre le simulacre qu'offre à voir son corps et le semblant des mots, entre le fait d'être elle-même en représentation et le fait qu'elle puisse, en tant que sujet, être représentée par un signifiant pour un autre signifiant.

Nous avons vu que dans la représentation, il y a deux éléments :

Un élément purement imaginaire, affectif qui dans le refoulement disparaît ou se transforme en affect ordinaire ou en angoisse traumatique car il fait retour sous forme de trouma, de trou dans l'image.

Et un élément de représentant de cette représentation, le vorstellung representanz Ce représentant va être refoulé et constituer le refoulement originaire : l'urverdrangung, ce que Lacan appelle le S1, signifiant premier ou signifiant maître qui est le signifiant symbolique.

Les autres refoulements, les refoulements successifs vont venir s'inscrire du fait de ce refoulement primordial et venir donner du sens. C'est ce que Lacan appelle la batterie des signifiants S2, le signifiant du sens.

De l'intervention de S1 surgit le champ de l'Autre par la béance qu'il crée et par la perte qui en résulte que Lacan appelle a, ce qui a pour effet la constitution du sujet, divisé par cette perte, \$ qui alors ne peut être que représenté par ce signifiant maître S1 pour les autres signifiants S2.

Pour dire les choses autrement : on ne peut appréhender la chose, l'objet pulsionnel que par la médiation du langage, cette première approche c'est S1, la médiation du langage c'est l'ouverture du champ de l'Autre, A, mais le langage est fait de mots qui dans leur polysémie nous renvoie à une signifiante c'est à dire à une pluralité de sens c'est S2 le savoir, la perte de sens, a, est dans l'ordre de la jouissance, qu'on peut écrire jouis-sens. Refuser cette perte de sens du semblant des mots c'est se maintenir dans la jouissance de l'objet pulsionnel.

A partir de ces quatre lettres S1, S2, a, \$, Lacan va élaborer quatre discours :

Le discours du maître :

$$\begin{array}{c} \text{Impossible} \\ \xrightarrow{\hspace{1cm}} \\ \frac{S1}{\$} \quad \frac{S2}{a} \end{array}$$

Le discours de l'hystérique :

$$\begin{array}{c} \frac{\$}{a} \quad \frac{S1}{S2} \\ \xleftarrow{\hspace{1cm}} \\ \text{Impuissance} \end{array}$$

Le discours de l'analyste :

$$\frac{a}{S2} \quad \frac{\$}{S1}$$

Le discours de l'universitaire :

$$\frac{S2}{S1} \quad \frac{a}{\$}$$

Dans le discours du maître, ou discours maître car c'est lui qui va induire les autres discours, le signifiant maître S1 est refoulé pour produire un savoir S2, il en résulte une perte de jouissance, a, qui entraîne la constitution d'un sujet \$.

En le faisant pivoter d'un quart de tour, on obtient le discours de l'hystérique, le savoir vient à la place de la jouissance.

Le discours du maître s'éclaire par régression du discours de l'hystérique, l'impossible se transforme en impuissance.

<u>agent</u>	<u>autre</u>
vérité	production

L'agent du discours de l'hystérique, c'est à dire ce qui va agir son discours c'est la coupure, \$. C'est du lieu de sa coupure, refoulée, qu'elle interroge l'autre, le maître, mais le savoir qu'il produit S2, la renvoie au rien de la perte, a, sa vérité, et crée une relation d'impuissance.

Cette coupure du sujet, sa division que Freud appelle la Spaltung, c'est ce qui vient séparer dans la structure de l'individu les sollicitations pulsionnelles des restrictions imposées par la réalité et qui met en place le désir de l'Autre.

C'est à dire que la Spaltung va constituer le désir du sujet en tant qu'il est posé dans la limite même du désir de l'Autre.

La position hystérique que Lacan qualifie de désir de désir insatisfait ou désir du désir de l'Autre constitue la position subjective par excellence, qui est au cœur de tout individu névrosé.

C'est de cette position subjective exacerbée que l'hystérique parle, qu'elle interroge l'Autre, c'est ce qui la soutient et qui dans le même temps est refoulé.

La coupure signifiante S1/S2 entraîne l'impossibilité pour le sujet d'atteindre directement son objet, il va alors réaliser son désir dans le rêve ou l'halluciner dans le fantasme, hors signifiante. Dans la formule du fantasme \$ a, est traduite l'impossibilité de la superposition sujet/objet qui ne sont reliés que par le poinçon. Le fantasme qui permet néanmoins au sujet de soutenir son désir.

$$\begin{array}{c} \text{Impossible} \\ \xrightarrow{\hspace{1cm}} \\ \frac{S1}{\$} \quad \frac{S2}{a} \\ \diamond \end{array}$$

Pour l'hystérique la construction fantasmatique passe par le regard de l'Autre

$$\frac{a}{- \text{phi}} \diamond A$$

a l'objet substitutif ou métaphorique (le regard)

-phi sur quelque chose qui est caché, moins phi, sa propre castration imaginaire dans son rapport avec l'Autre A.

Pour l'hystérique, il y a une permanence supposée du regard de l'Autre, le regard c'est ce qui vient se mettre dans cette faille de l'Autre et elle s'offre en image de perfection pour donner à voir à ce regard qui vient soutenir cette image.

L'hystérique va se trouver projetée au lieu de l'Autre, au lieu délimité par le regard de l'Autre, elle va se faire phallus imaginaire.

Le Phallus est le signifiant de la différence qui autorise le désir, le signifiant du manque à être.

Le phallus devient imaginaire quand il est assorti d'un + ou d'un -, l'hystérique passe de - phi, la faille dans l'Autre envisagée comme sa propre castration imaginaire, sa frustration, son insatisfaction et même parfois elle se voit mutilée ou déchet, à + phi le symbole de toute puissance, de perfection. La frustration se retourne en sacrifice, elle devient admirable et retrouve ainsi la maîtrise.

Elle va osciller, errer sans cesse entre l'être et l'avoir (le phallus imaginaire) dans le paraître.

Elle va mettre en scène le phallus imaginaire dans tous ses rôles : elle va être l'autre femme porteuse du phallus, Mme K, le phallus lui-même, l'homme porteur du phallus, identifications de Dora dans tous ses états, elle veut être l'objet du désir qui viendrait unir enfin l'homme et la femme mais aussi bien elle se retrouve dans ce qui les sépare, l'hystérique prend place à l'intérieur du couple pour le faire éclater mais elle se veut également l'ensemble

de l'homme et de la femme réunis dans un amour total, la bulle ou la matrice de leur union. (cf. le film « La nouvelle Eve »)

Elle va sans cesse balancer entre le tout et le rien, sous le regard de l'Autre : le tout à l'ego, car aussi bien elle se voit comme déchet.

Elle donnera tout, elle fera don de sa personne dans une oblativité totale mais surtout admirable, mais cela n'ira pas sans provoquer des angoisses de disparition, elle ne se verra plus. Elle ne verra plus que du vide ou alors elle se verra coupée en deux, son corps halluciné, séparé d'elle.

On dit souvent que l'hystérique a besoin d'être reconnue, peut être pour qu'elle se sente soulagée de ce regard dévorant. L'hystérique est alors capable d'une grande créativité, sur une scène de théâtre ou sur la scène sociale elle sait être sublime. Elle saura déranger l'ordre public, la pensée unique, le confort moral.

L'hystérique n'est jamais là où on l'attend, elle est toujours là où ça dérange.

Arcanes ; L'hystérique, le sexe et le médecin
Masson

J.P.WINTER Les errants de la chair Calmann-Levy

J.D.NASIO L'hystérie ou l'enfant magnifique de la psychanalyse Payot.

BIBLIOGRAPHIE

S.FREUD Cinq psychanalyses. Fragments d'une analyse d'hystérie. Dora

J.LACAN Séminaires L'envers de la psychanalyse ; Le transfert leçon 19 avril 61 ; Les écrits techniques leçon 19 mai 54

C.MELMAN Nouvelles études sur l'hystérie. Clims/Denoel

L.ISRAEL La jouissance de l'hystérique